



« Sans titre » (2002), de Didier Marcel, dans l'exposition « Les Mues éternelles », au FRAC Auvergne, en septembre. LUDOVIC COMBÉ, FRAC AUVERGNE

A Clermont-Ferrand, une nouvelle vie pour la Halle aux blés

Après de multiples rebondissements, cette ancienne école des beaux-arts a trouvé une nouvelle affectation en abritant le fonds régional d'art contemporain Auvergne

CLERMONT-FERRAND

C'est l'épilogue d'un des plus célèbres serpents de mer clermontois. Fermée depuis près de trente ans, la Halle aux blés s'offre enfin une nouvelle vie. Cet austère bâtiment en pierre de Volvic, hérité de la III^e République, porte toujours à son fronton l'inscription en lettres d'or « École des beaux-arts », l'une de ses nombreuses – affectations passées. Mais elle abrite désormais une tout autre structure culturelle, le fonds régional d'art contemporain (FRAC) Auvergne.

Au rez-de-chaussée, des espaces d'exposition très bien pensés s'enroulent autour d'un patio central. De là, quatre volées de marches mènent à d'autres salles modulables et au département médiation, avant d'entraîner le visiteur jusqu'au belvédère, qui embrasse les toits de la ville, les deux flèches de la cathédrale gothique et, à l'horizon, les chaînes montagneuses des Puys.

En arpasant ces volumes, Henri Chibret exulte. Ce lieu, le président du FRAC en rêvait depuis vingt ans. L'industriel et mécène au regard espiègle, qui se qualifie avec humour de « *Talleyrand du FRAC* », par sa longévité et son art de composer avec les femmes et hommes politiques de tous bords, n'a jamais lâché prise. L'idée de racheter la Halle aux blés au département du Puy-de-Dôme avait germé sous Valéry Giscard d'Estaing (1926-2020), alors président de la région Auvergne, avant d'être enterré par son successeur, René Souchon.

En 2018, Henri Chibret revient à la charge auprès de Laurent Wauquiez, élu en 2015 à la tête de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes. « *Il m'a dit banco !* » Entre les deux ans de négociations avec le département pour racheter l'édifice, puis six ans de travaux, le chantier a largement dépassé ses prévisions. « *Je ne connaissais pas le mille-feuille administratif français, les luttes entre les services régionaux à Lyon et Clermont...* », ironise Henri Chibret.

Outre les retards liés au Covid-19, le projet a connu des revirements stratégiques. Alors que le bâtiment, réaménagé par les Ateliers Lion, était livré en 2023, Laurent Wauquiez décide de relancer le chantier pour doubler la surface d'exposition, supprimant au passage le projet de réserves imaginé par l'ancien directeur du FRAC Auvergne, Jean-Charles Vergne. S'ajoute à cela le flou autour d'une possible fusion avec l'Institut d'art contemporain (IAC)/FRAC Rhône-Alpes, couplé à deux ans et demi de vacance de poste après la démission surprise, en juin 2023, de Jean-Charles Vergne, qui avait

forgé l'identité de la structure auvergnate autour de la peinture, en organisant notamment la toute première exposition en France de la star belge Luc Tuymans.

Les nominations, à la fin de 2025, d'Elise Girardot au FRAC Auvergne et d'Isabelle Reither à l'IAC ont finalement écarté l'hypothèse d'un regroupement. Mais les deux femmes, qui s'apprécient, ont engagé des rapprochements. En attestent les prêts de sept œuvres de l'IAC à l'exposition inaugurale de la Halle aux blés « Les Muses éternelles », qu'Elise Girardot co-organise avec Laure Forlay, responsable du pôle des publics et des proximités.

Un accrochage vivant, fin et accessible, autour du thème de la métamorphose, pris au sens large : la métamorphose du FRAC, désormais installé dans ses nouveaux pénates ; la transformation du quartier de Ballainvilliers, où se trouve la Halle aux blés. Et aussi les nouvelles inflexions qu'Elise Girardot aimerait donner à la collection, qu'elle souhaite élargir aux œuvres textiles et sonores.

« *La métamorphose peut être rigoureuse et bénéfique, même si tout changement peut faire peur* », s'enthousiasme la directrice. On retrouve avec bonheur, sur les murs, des artistes trop peu exposés, comme Patrick Tosani, Didier Marcel ou Natacha Lesueur, auxquels s'ajoutent les somptueux dépôts de la ville de Saint-Priest (Rhône) – Richter, Hantaï. En point d'orgue, la magnifique salle immersive de Makiko Furuchi, dont la palette éclatante revisite les légendes d'Auvergne à l'aune de l'imaginaire nippon.

Ce nouvel élan, toutefois, a un prix : la région, qui a donné 20 des 27 millions d'euros qu'a coûtés le chantier, entend marquer son territoire et y programmer ses propres rendez-vous. L'inauguration du bâtiment, mercredi 23 septembre, a donné un premier aperçu, avec un concert des étudiants du conservatoire bricolé à la hâte par ses services de communication. Mais c'est surtout au fil des discours prononcés ce jour-là que se profile une possible reprise en main.

Accents populistes

Laurent Wauquiez, chef d'orchestre du territoire sous sa casquette de « conseiller spécial », a tenu à y réaffirmer sa vision de la culture. Quitte à tordre les chiffres. Si le député (Les Républicains) de Haute-Loire a souligné à juste titre l'écart colossal des investissements du ministère de la culture entre la capitale et la région Auvergne-Rhône-Alpes, où l'effort de l'État plafonne à 15 euros par habitant, il a sciemment omis ses propres arithmétiques. En 2026, la région a réduit son budget culture de plus de 9 %, le faisant chuter à 10 euros par habitant, ce qui la place dans la moyenne basse des collectivités.

Dans des accents populistes, Laurent Wauquiez a surtout vanté une « culture portes et fenêtres ouvertes et pas élitiste et parisienne », tout en ambitionnant d'avoir à Clermont-Ferrand la même programmation que dans la capitale, « des tableaux de Matisse ou de Picasso, ces grands noms qui font l'histoire du XX^e siècle ». Un sacré revirement pour

La directrice du FRAC Auvergne, Elise Girardot, souhaite élargir la collection aux œuvres textiles et sonores

l'élui qui prétendait défendre la ruralité au détriment des grandes institutions urbaines.

Pour orchestrer la grande exposition d'art d'après-guerre prévue en 2027, Laurent Wauquiez a fait appel à un proche, Jean-Louis Prat, l'ancien directeur de la Fondation Maeght. Cet Auvergnat pur jus, très respecté dans le monde de l'art, avait déjà pris possession du FRAC en 2011 avec l'exposition « Corps inattendu », qui réunissait alors des tableaux de Pablo Picasso, Jean Dubuffet ou Francis Bacon. Sous le même libellé, le faux retraité entend explorer cette fois la sculpture, avec Germaine Richier (1902-1959) en tête d'affiche, aux côtés de Vladimir Skoda et du sculpteur auvergnat Roland Cognet. Pour le reste, rien n'est vraiment calé, ni la périodicité de ces expositions « d'envergure », ni leur budget, pas plus que le rôle qu'y tiendra le FRAC.

Pendant ce temps, des questions pressantes restent en suspens, à commencer par les réserves. Plus de 800 des 1200 œuvres de la collection ont été transférées dans un stockage mutualisé avec la Métropole de Clermont-Ferrand, à Cébazat (Puy-de-Dôme). Le reste

dort provisoirement dans l'ancien bâtiment du FRAC et dans un site appartenant à l'État.

Autre enjeu majeur, la question budgétaire. Jusqu'ici, les collectivités ont maintenu leurs dotations, sans toutefois compenser l'inflation et l'explosion des coûts de l'énergie – à l'exception de la ville de Clermont-Ferrand, qui a rajouté 30 000 euros cette année. « *On ne peut pas à la fois donner un trésor pareil et ne pas affecter au FRAC les moyens de fonctionner* », admet Sophie Rotkopf, vice-présidente de la région chargée de la culture. Mais il faut que cette responsabilité soit partagée.

L'État, qui a déboursé 3,5 millions d'euros pour le chantier et reste le premier financeur du FRAC avec une subvention de 298 000 euros, a tenu à rappeler les règles du jeu. « *Une politique culturelle, c'est d'abord une politique de liberté et de transmission* », a ainsi martelé Anne Frackowiak-Jacobs, préfète du Puy-de-Dôme, avant de préciser, à l'adresse du président de région, Fabrice Pannecoucke, que « *les FRAC ne sont pas seulement des lieux d'expositions* ». Leur vocation première, a-t-elle ajouté, est d'irriguer l'ensemble du territoire et conquérir les publics éloignés.

Un travail de terrain que la structure auvergnate mène déjà avec une vingtaine d'opérations hors les murs par an, touchant pas moins de 40 000 visiteurs, mais que les charges liées à son nouvel écrin pourraient compromettre sans un vrai coup de pouce budgétaire. ■

ROXANA AZIMI